

LIVRE 16

QUATRIÈME PARTIE DES MORALES DE SAINT GREGOIRE PAPE, SUR  
LE LIVRE DE JOB.  
COMPRENANT SIX LIVRES,  
savoir depuis le dix-septième jusques au vingt-deuxième.

LIVRE DIX SEPTIEME DES MORALES SUR JOB

SUITE DU VINGT-QUATRIEME CHAPITRE Du LIVRE DE JOB

20. Que l'on en perde la mémoire, et qu'il soit mis en pièces, ainsi qu'un arbre qui ne porte point de fruit.
21. Car il a nourri celle qui était stérile, et qui n'enfantait point; et il n'a fait nul bien à la veuve.
22. Il a tiré les forts par sa puissance . Et quoi qu'il demeure ferme, il me croit point à sa vie.
23. Dieu lui a donné lieu de pénitence, et il en abuse avec orgueil; et ses yeux sont arrêtés sur ses propres voies.
24. Ils sont élevés pour un peu de temps; et ils ne subsisteront point. Ils seront humiliés comme tout le reste; ils seront enlevés. Et ils seront froissés comme les pointes des épics.
25. Et quand cela ne serait pas de la sorte, qui me peut accuser de mensonge; et produire mes paroles aux yeux de Dieu ?

LIVRE 16  
CHAPITRE 1

*Saint Grégoire nous remet encore devant les yeux au commencement de cette partie, que Job est la figure de l'Eglise, et ses amis celle des hérétiques. Il fait aussi voir que Job tantôt parle des choses passées, tantôt des présentes, et tantôt de celles qui sont à venir. Et qu'il est dit de Dieu, qu'il se souvient de ceux à qui il communique ses grâces; et qu'il oublie ceux qu'il donne dans leurs péchés.*

Toutes les fois qu'en continuant l'explication des mystères et des figures du saint homme Job, nous commençons un nouveau volume, il est nécessaire de marquer d'abord dans le sens mystique la signification, ou de son nom, ou de ses souffrances. Afin qu'en mettant comme une inscription sur la porte de ce magnifique palais, on soit invité à y entrer, sachant quel est celui qui est logé.

J'ai déjà plusieurs fois marqué, que le bienheureux Job nous a figuré, et par son nom et par ses souffrances, celles de notre Sauveur, et de son corps, qui est l'Eglise. Car le mot de Job signifie *affligé*. Et qui l'a été plus véritablement, que celui dont il est dit : *Il a porté nos langueurs et il souffert nos douleurs et nos maladies ?* Et dans le même prophète : *Nous avons été guéris par ses blessures*. Il a aussi été dit fort souvent que les amis de Job représentent les hérétiques, qui en voulant prendre en main la défense des intérêts de Dieu, l'offensent véritablement.

Ainsi ce saint homme en parlant mystérieusement, et par ses souffrances, et par ses discours, nous découvre souvent les choses qui nous regardent. Quelquefois aussi s'animant d'un esprit prophétique, il perdit les choses futures; et passant par dessus ce qui est présent il va fouiller dans l'avenir. D'autres fois il tait l'avenir, et ne parle que du présent. De sorte qu'étant avertis de cette diversité qu'il fait paraître avec tant de sagesse dans ses discours, nous devons prendre garde d'accommoder toujours notre pensée à ses expressions, afin de pénétrer d'autant mieux les mystères qu'il nous découvre, que nous aurons plus de soin de proportionner notre intelligence à ses paroles.

Dans la fin du dernier livre, nous l'avons laissé sur le dénombrement des divers péchés de l'impie, et sur leur énormité, qu'il nous marquait avec des expressions, qui faisaient assez voir son grand discernement et son admirable prudence; maintenant il décrit quelles sont les peines qu'il mérite, lorsqu'il dit ici : *Que l'on en perde la mémoire; et qu'il soit mis en pièces, ainsi qu'un arbre qui ne porte point de fruit*. Ceux qui demeurent assujettis à la domination du péché jusqu'à la fin de leur vie, ne sont plus dans le souvenir de leur Créateur. S'ils étaient favorisés du moindre de ses regards, cela serait capable de les retirer de cet abîme d'iniquité; mais leur mauvaise vie fait qu'ils méritent avec justice, d'être entièrement effacés de la mémoire de Dieu tout-puissant.

Dire que Dieu se souvient, ou ne se souvient pas d'une chose, est assurément une manière de parler peu proportionnée à sa Nature divine. Mais parce que nous nous approchons en esprit, de ceux dont nous nous souvenons; et que nous nous en éloignons, quand nous en perdons la mémoire, l'usage ordinaire fait dire, que Dieu se souvient d'une personne, quand il répand sur elle quelque grâce; et qu'il l'oublie, lorsqu'il la laisse dans son péché. Cependant comme il pense à toutes choses, il est sans doute qu'il les a toujours toutes présentes devant lui, sans que le souvenir de l'une succède à celui de l'autre. Il se ressouvient des bons, quoiqu'il n'en ait jamais perdu la mémoire; et il oublie les méchants, quoi qu'il les ait toujours en vue, par la rigueur de sa Justice. Il semble quelquefois que le souvenir des bons lui revienne dans la mémoire, encore qu'il n'en soit jamais sorti; et il semble d'autre part, qu'il ne jette jamais les yeux sur les méchants, encore qu'il les voit toujours, pendant que sa Justice prépare leur condamnation et leurs supplices. C'est pour ce sujet qu'il est écrit : *Les yeux du Seigneur regardent et les bons et les méchants*. Et dans un psaume : *Dieu tourne son visage sur ceux qui font mal, afin d'effacer leur mémoire de dessus la terre*. Il considère donc ceux qu'il veut punir; et néanmoins il est vrai de dire, qu'il ne voit point tous ceux qu'il ne connaît pas. Car l'Ecriture nous apprend. *Retirez-vous de moi vous tous qui vivez dans l'iniquité*.

Ainsi il arrive d'une manière incompréhensible et admirable, qu'en un même temps, il se souvient des méchants, et il en perd la mémoire. Puisqu'à l'égard de sa miséricorde, il est certain qu'il oublie ceux qu'il condamne par sa justice; et comme ils ne sont plus dans son souvenir, ils sont mis en pièces dans son Jugement, comme des arbres infructueux. La terre les a nourris de sa substance durant un temps. Les pluies les ont arrosés d'en-haut, mais parce que nonobstant tous ces soins, ce sont des arbres stériles, qui n'ont jamais pu porter les fruits d'aucune bonne oeuvre, notre divin Jardinier justement irrité contre leur infécondité, les a coupés par le pied, afin que selon les paroles de la vérité dans son Evangile, ils n'occupassent pas inutilement des

## LIVRE 16

places, où d'autres bons arbres peuvent être plantés. Saint Jean parle de ces arbres infructueux, lors qu'il dit : *La cognée est déjà à la racine de l'arbre; ainsi tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé, et jeté au feu.*

Or pour mieux marquer l'éternité des supplices des méchants, il n'est pas seulement dit ici, que cet arbre sera coupé, mais qu'il sera brisé, et mis en pièces : Parce qu'après que la mort du corps a coupé et retranché ces malheureux de dessus la terre, les tourments de l'autre vie les brisent, et les mettent en pièces pour toute une éternité.

## CHAPITRE 12

*Contre ceux qui mettant tous leurs soins à flatter leur chair, négligent le sein de leur âme. Contre les prédicateurs hérétiques. Contre ceux qui ne mènent pas une vie conforme à la foi qu'ils professent. Et combien l'on doit craindre pour tout le temps de faire pénitence, que Dieu nous accorde ici, lorsque l'on néglige de la faire.*

Le saint homme Job ayant ainsi marqué la grandeur des supplices des réprouvés, revient à leurs crimes, afin de faire voir par l'énormité de leurs injustices et de leurs péchés, la justice de leur peine et de leur condamnation. *Car il a nourri celle qui était stérile, et qui n'enfantait point; et il n'a fait nul bien à la veuve.* Cette stérile marque ici la chair, qui n'aspirant qu'aux biens pressants, ne peut engendrer de bonnes pensées. Et cette veuve figure l'âme; à laquelle le Créateur se voulant unir, s'est venu renfermer volontairement dans le sein d'une Vierge sainte, selon ces paroles d'un psaume : *Il est comme l'Epoux qui sort de son lit nuptial.* Elle est appelée veuve, parce que son mari est mort pour elle; et que s'étant ensuite élevé jusqu'au plus haut du ciel, il y demeure caché à ses yeux, comme s'il vivait dans quelque autre région de la terre fort éloignée.

Il est donc ici dit de l'impie : *Il nourrit celle qui est stérile, et il ne fait nul bien à la veuve;* d'autant que s'abandonnant à tous les désirs de sa chair, il méprise le salut de son âme et de sa véritable vie. Il met tous ses soins et ses pensées, à empêcher que son corps qui a si peu de temps à vivre, ne ressente aucune incommodité; et il néglige la vie de son âme, qui doit être éternelle, ou dans la félicité, ou dans le malheur.

Après avoir dit, stérile, il ajoute : *Et qui n'enfante point.* Car on voit dans l'Ecriture des femmes qui ont d'abord été stériles, et qui néanmoins sur la fin de leurs jours ont eu des enfants. Mais la chair n'est pas seulement stérile pour un temps; elle est incapable tant qu'elle vit, d'engendrer de bonnes pensées. Lors même qu'elle tombe en défaillance, et qu'elle perd sa vigueur pernicieuse, elle ne cesse pas pour cela d'aimer les biens passagers. Elle se trouve toute abattue, et comme fatiguée de tant de travaux qu'elle a essuyés; et il semble que ce monde même qu'elle aime avec tant d'attache, la repousse avec rudesse; et cependant elle ne se rend nullement, et elle fait sans cesse de nouveaux efforts pour courir après les biens temporels. Elle est dans l'impuissance de faire le mal, et elle ne laisse pas pour cela d'y penser sans cesse, et de le vouloir. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici, non seulement qu'elle est stérile, mais aussi qu'elle n'engendre point d'enfants, puisque même lorsque sur la fin de ses jours elle s'affaiblit, elle est incapable de produire aucune bonne pensée.

Cela se peut aussi fort bien entendre des hérétiques. Car il est visible que ceux qui enseignent l'erreur à un peuple qui est hors de l'unité de l'Eglise, nourrissent des personnes stériles, et qui ne peuvent engendrer aucun bien; puisqu'ils emploient leurs soins et leurs peines, pour le service de ceux, qui sont incapables de porter jamais aucun fruit spirituel. Et ce n'est pas sans raison que Job ajoute : *Il n'a fait nul bien à la veuve.* Puis ces prédicateurs du mensonge ne veulent point servir l'Eglise catholique, dont l'Epoux est mort. Car proprement faire du bien à la veuve, est la consoler et la soulager dans la douleur qu'elle souffre de la mort de son mari. C'est pourquoi cette Eglise sainte se plaint par avance dans un psaume, lorsqu'elle s'écrie : *J'ai cherché quelqu'un qui me consolât, et je n'en point trouvé.* Or elle en trouve qui la consolent, lorsqu'elle en voit plusieurs qui viennent à la vie, par la vertu de cette mort que son Epoux a souffert.

Or il arrive souvent que ceux qui prêchent l'erreur, s'adressent aux personnes riches, qui étant toutes occupées dans les soins, et dans les affaires du monde, n'ont ni la capacité ni l'attention nécessaire, pour découvrir l'artifice de leurs discours; de sorte que ne pensant qu'à se rendre puissants dans le monde, ils tombent facilement dans le piège de l'erreur. C'est pourquoi Job ajoute : *Il a attiré les forts par sa puissance.* Car c'est ce que fait le docteur hérétique, quand il attire à sa doctrine les grands du monde par l'artifice de son erreur. Saint Paul dit au contraire,

que Dieu a choisi les plus faibles selon le monde, pour confondre les puissants. Or la force du prédicateur hérétique est cette science stérile, qui ne consiste qu'en paroles; de laquelle néanmoins étant enflé, il dédaigne toutes les autres; et il se repaît lui-même de cette vaine joie, de se croire seul rempli de doctrine. Il conçoit de hautes pensées de sa suffisance, et il ignore la vraie créance qu'on doit avoir des choses de Dieu. Il est très éloigné de la connaissance de la vérité, et cependant il veut passer pour un excellent prédicateur de la foi. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Et quoi qu'il demeure ferme, il ne croit point à sa vie.* Le prédicateur du mensonge demeure ferme en ce monde, tant qu'il vit en ce corps mortel; mais il ne croit point à sa vie, parce qu'il néglige d'avoir la véritable créance des choses de Dieu. Car il croirait sans doute à sa vie, s'il avait les sentiments qu'il doit de son Créateur.

Nous avons ci-devant appliqué les paroles de notre texte à tous les méchants, et puis nous sommes venus à ceux qui prêchent l'erreur, afin de voir comment Dieu supporte un pécheur. Mais en passant ainsi à cette espèce particulière de méchants, nous ne nous éloignons pas absolument des autres. Car quoiqu'un pécheur soit animé d'une vraie foi dans le sein de l'Eglise universelle, l'on peut dire qu'il demeure ferme, et qu'il ne croit point à sa vie; puisqu'encore que sa foi soit pure et orthodoxe, il n'en fait nullement les oeuvres; de sorte que le Seigneur le reprendra à bon droit d'incrédulité, et le réprouvera avec justice, pour avoir condamné par sa vie toute dépravée, la foi dont il faisait profession. Ce qui fait dire à un apôtre : *Celui qui se vante de connaître Dieu, et ne garde pas ses commandements, est un menteur.* Et à saint Paul : *Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs oeuvres.* Et à saint Jacques : *La foi est morte sans les oeuvres.*

Cependant le Créateur en use avec une conduite si merveilleuse, que quoiqu'il les voie plongés dans le crime, il leur accorde souvent une longue vie; afin que cette prolongation de temps leur serve d'un moyen, pour obtenir la récompense du ciel, s'ils se convertissent; où que s'ils ne se convertissent point, elle leur tourne à un accroissement de damnation; et c'est pour cela que Job ajoute : *Dieu lui a donné lieu de pénitence; et il en abuse avec orgueil.* Quand un pécheur ne meurt pas incontinent après son péché, c'est que Dieu le souffre, afin de lui donner moyen d'en sortir. Mais quand il le souffre plus longtemps en vie sans qu'il se corrige, ce misérable reçoit bien un effet favorable de la patience divine; mais cette faveur dont il abuse ne sert qu'à étreindre plus fortement les liens de son péché. De sorte que comme il fait servir à l'iniquité ces moments favorables, qui lui sont accordés pour la pénitence, son Juge irrité convertira à son supplice, les témoignages de miséricorde qu'il avait répandus sur lui. C'est pourquoi saint Paul dit fort bien : *Ne considérez-vous donc point que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence; mais vous au contraire par la dureté et l'impénitence de votre coeur, vous vous amassez un trésor de colère, pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu ?* Et Isaïe : *Un enfant de cent ans mourra, et un pécheur de cent ans sera maudit.* Comme s'il nous disait clairement : On laisse vivre longtemps un enfant, afin qu'il se corrige de ses actions puéres; mais si la longueur du temps ne retire pas le pécheur de son péché, toute cette prolongation de vie que la miséricorde divine lui a accordée, lui tourne à un accroissement de condamnation et de supplice.

C'est pourquoi lorsque nous voyons que Dieu attend notre conversion, nous devons appréhender que tous ces moments qu'il nous accorde, ne soient comme autant de marques et de causes de notre damnation; afin que nos péchés ne s'accroissent et ne se redoublent pas par l'indulgence de notre Sauveur; et que ce qui eût dû nous servir d'un moyen favorable, pour nous préserver de la mort, ne nous y plonge plus profondément.

### CHAPITRE 3

*Quelles sont les voies de l'homme, et celles du Christ, lesquelles seules on doit suivre. Que la gloire du monde n'étant soutenue que par l'orgueil, ne peut être de longue durée. Et que dans le dernier jour le ciel et la terre ne seront pas détruits, mais épurés et renouvelés par le feu du jugement.*

Cette négligence de travailler à notre salut, vient souvent de ce que l'âme ne se pouvant détacher des objets présents et terrestres, le pécheur néglige de faire réflexion sur les voies et les actions de son Rédempteur. C'est pourquoi il vieillit sans cesse de plus en plus dans ses propres voies, selon qu'il est dit ensuite : *Ses yeux sont arrêtés sur ses propres voies.* C'est à dire qu'il ne

pense et ne regarde qu'à ce qui peut contribuer son avantage temporel. Ce qui fait dire à saint Paul : *Tous cherchent leur intérêt particulier, et non celui de Jésus Christ.*

La voie du superbe, c'est l'orgueil; la voie du voleur, est l'avarice; la voie de l'impudique, est la convoitise charnelle. Ainsi tout pécheur a l'oeil attaché à sa voie, parce qu'il s'abandonne entièrement à ses vices, pour satisfaire ses cupidités. Salomon dit sur ce sujet : *Les yeux des fous regardent les extrémités de la terre.* Parce qu'ils arrêtent tous les regards de leurs coeurs, sur les choses qui les peuvent conduire à l'accomplissement de leurs désirs, qui ne sont autres que celles de la terre,

Or le pécheur n'arrêterait pas sur la terre les yeux de sa considération, s'il les élevait aux saintes voies de son Rédempteur. Et c'est ce que nous marquent ces autres paroles de Salomon : *Les yeux du Sage sont vers sa tête.* D'autant qu'il considère de toute l'application de son esprit, celui dont il se reconnaît être le membre par la foi. Celui-là aussi était bien éloigné de considérer ses voies humaines et terrestres, qui disait à Dieu dans un de ses psaumes : *Je m'exercerai dans vos préceptes, et je considérerai vos voies.* C'est à dire : Je ne veux plus regarder mes propres voies, parce que je brûle du désir de m'avancer par les pas de mes actions, dans le chemin de votre imitation. Et en effet celui qui combat le siècle présent, met comme devant les yeux de son âme, par le mouvement de l'amour divin les voies de son Rédempteur; afin de pouvoir fuir la prospérité; de se préparer à l'adversité; de n'être point attiré par les fausses douceurs de la terre; de n'être point épouvanté, par ce qui paraît le plus à craindre; d'estimer l'affliction un bonheur; de considérer les joies de cette vie, comme une véritable affliction; de ne point appréhender la honte et l'abaissement, et de rechercher par ce chemin le comble de la vraie gloire.

Ce sont ces voies que la vérité montrait elle même dans son Evangile, à ceux qui la voulaient suivre, lors qu'elle disait : *Si quelqu'un me veut servir, qu'il me suive.* C'était encore à ces mêmes voies que le Sauveur rappelait les coeurs ambitieux de ces deux disciples, qui cherchaient déjà l'élévation de la gloire, mais qui ignoraient en core le chemin d'y parvenir, lorsqu'il leur dit : *Pouvez-vous boire le calice que je boirai ?* Ils ambitionnaient l'honneur d'être assis à la droite et à la gauche du Fils de Dieu, lorsqu'il serait élevé sur le trône de sa gloire; mais ils ne savaient pas, combien étroits et difficiles sont les sentiers qui y conduisent. C'est pourquoi il leur met aussitôt devant les yeux l'amertume de sa passion, qu'il était nécessaire d'imiter, afin que s'ils aspiraient aux joies célestes, ils entreprissent premièrement de marcher dans le chemin de l'humilité. Puis donc que le pécheur néglige de considérer les voies de Dieu, et n'a d'attention que pour celles où il trouve des joies terrestres, et des plaisirs tout charnels, c'est avec beaucoup de raison que Job dit ici : *Ses yeux sont arrêtés sur ses propres voies.*

*Ils sont élevés pour un peu de temps; et ils ne subsisteront point.* Quand la gloire dont les méchants ont revêtus brille durant un longtemps, les âmes faibles la considèrent comme solide et permanente; mais quand elle vient à finir par une chute imprévue, cela fait bien voir qu'elle est très courte et peu assurée; puisqu'il est sans doute que tout ce qui finit est bien peu de chose. Ainsi ces malheureux sont élevés pour un peu de temps; et ils ne subsistent point; parce qu'en cela même qu'ils affectent de paraître dans une haute élévation, ils s'éloignent infiniment de la vraie nature de Dieu par leur vain orgueil. Et ils ne peuvent subsister, en se séparant de la sorte de la stable et divine Essence. Ils souffrent donc cette première ruine, parce qu'ils sont premièrement tombés en eux-mêmes par l'affectation d'une gloire, qu'ils souhaitaient pour eux seuls. Ce qui fait dire à David : *Vous les avez précipités, comme ils s'élevaient.* Car ils tombent d'autant plus ruineusement en eux-mêmes, qu'ils s'élèvent plus orgueilleusement à l'extérieur. C'est pourquoi David considérant la courte durée de cette gloire temporelle, dit dans un autre psaume : *J'ai vu un impie, élevé plus haut que les cèdres du Liban. J'ai passé; et il ne paraissait plu.* Et dans le même psaume : *Attendez encore un peu, et le pécheur ne sera plus.* L'Apôtre saint Jacques dit aussi dans son Epître : *Qu'est ce que votre vie, sinon une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et puis distrait ?*

Isaïe faisant réflexion sur la courte durée de la gloire de ce monde, nous déclare, que *toute chair n'est que de l'herbe fanée, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe sèche.* La puissance des méchants est ici comparée à la fleur du foin; parce que toute la gloire du monde s'évanouît presque aussitôt qu'elle éclate; et à peine a-t-elle commencé à paraître qu'elle tombe en poudre. Ainsi la paille est emportée en l'air par un tourbillon de vent, mais retombe aussitôt après. Ainsi la fumée s'élève vers les nues; mais en s'enflant elle se dissipe en un moment et s'évanouit. Ainsi les vapeurs s'épaississant dans les airs, y forment un brouillard; mais les rayons d'un soleil brûlant, le dissipent et le chassent si promptement, qu'il ne paraît pas seulement qu'il ait été. Ainsi la rosée humecte durant la nuit la surface des herbes, mais elle est bientôt desséchée par la chaleur du matin. Ainsi l'on voit les premières gouttes de certaines pluies former de petites

bouteilles, sur la superficie des eaux où elles tombent, mais en s'enflant elles se crèvent, et disparaissent presque aussitôt qu'elles sont formées. Disons donc des méchants qui sont enflés de la gloire temporelle, mais qui ne la peuvent longtemps conserver. *Ils sont élevés pour un peu de temps, mais ils ne subsisteront point.*

Il est encore dit de ces malheureux : *Ils seront humiliés comme tout le reste; et ils seront enlevés.* Ce doit être là le progrès de la contemplation, de passer de la considération d'un petit nombre de choses à un plus grand; et de la considération d'un grand nombre, à l'universalité de tous les êtres. Afin qu'allant par degrés, elle s'avance; et que passant jusqu'à juger de toutes les choses passagères qu'elle conçoit, elle croisse elle-même en lumière d'une manière incompréhensible. Ainsi le saint homme Job examinant dans son esprit l'élévation et la chute des méchants, porte ensuite ses yeux spirituels à toutes les autres créatures, disant : *Ils seront humiliés comme tout le reste; et ils seront enlevés.* C'est à dire, comme tout le reste des choses terrestres. Comme s'il disait en termes plus intelligibles : Les méchants ne sauraient jamais subsister; puisque les choses sur quoi ils s'appuient, périssent elles-mêmes; et qu'aimant les biens temporels, ils sont emportés avec eux par la rapide volubilité des temps.

Mais on peut demander, sur ce que Salomon dit, qu'une génération passe, et qu'une autre génération lui succède; mais que la terre subsiste toujours de même, pourquoi le bienheureux Job assure ici que toutes choses dépérissent et passent ? Nous expliquerons facilement la difficulté, si nous distinguons, comment le ciel et la terre passent, et demeurent; car ils passent l'un et l'autre selon cette apparence extérieure qu'ils montrent à nos yeux; mais selon leur essence et leur nature ils demeureront toujours. C'est pour cela que saint Paul dit : *La figure de ce monde passe.* Et la vérité dit elle-même : *Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.* D'ailleurs un ange dit à saint Jean dans l'Apocalypse : *Il y aura un ciel nouveau, et une terre nouvelle.* Ce qui ne signifie pas que Dieu en doive créer d'autres de nouveau; mais que tout cela doit être renouvelé. Ainsi il est vrai de dire, que le ciel et la terre passeront, et subsisteront. Parce que le feu de la fin du monde ne fera que les épurer, sans détruire leur substance et leur nature. D'où vient que David dit dans un psaume : *Vous les changerez, et ils changeront.*

C'est ce dernier et grand changement, dont le ciel et la terre nous font ici voir l'image dans leurs changements ordinaires, et que le Créateur a ordonné pour servir à notre usage. Et en effet, la terre ne change-t-elle pas de face durant le froid de l'hiver, où toutes les herbes, les fleurs, et les feuilles se flétrissent et se dessèchent; et n'en reprend-elle pas une nouvelle par la seconde humidité du printemps ? Le ciel n'est-il pas tous les jours obscurci par les ténèbres de la nuit, et puis éclairé par la lumière du jour ? Cela fait connaître aux fidèles que toutes ces choses doivent périr, et néanmoins être comme rétablies par un merveilleux renouvellement; puisqu'ils les voient tous les jours passer d'un changement à un autre.

#### CHAPITRE 4

*Qu'encre que la cupidité et l'orgueil désunissent d'ordinaire les méchants, ils s'unissent néanmoins souvent pour persécuter les bons. Que dans l'autre vie la confusion et les supplices des réprouvés, feront davantage éclater la gloire des justes. Et que ce n'est pas aux pécheurs à reprendre les petites fautes, que commettent quelquefois les justes.*

Le saint homme Job ayant marqué de quels châtiments la vie des méchants doit être suivie, ajoute ensuite : *Et ils seront froissés comme les pointes des épics.* Il y a de longues pointes aux extrémités des épics. Ces pointes poussent d'abord toutes ensemble avec l'épic; mais en croissant davantage, elles se séparent toutes hérissées les unes des autres. Il en est de même des méchants riches, lorsqu'ils sont élevés aux honneurs et à la gloire du monde. Ils sont tous unis par les liens de la nature, mais leur cupidité les désunit, à mesure qu'ils croissent en honneur et en dignité dans le monde. Ils se méprisent l'un l'autre, et ils sont tout brûlants d'envie contre la fortune de leur prochain. Et ainsi ceux qui sont séparés de l'union de la charité par l'enflure de leurs coeurs, sont de même que les pointes des épics, tout divisés et comme hérissés l'un contre l'autre.

L'on peut donc fort bien appeler les riches qui sont méchants, les pointes des épics du genre humain; puisqu'en s'élevant avec orgueil l'un contre l'autre, ils ne s'accordent que pour affliger les bons. Ils sont séparés dans l'épic, mais ils contribuent tous ensemble à le charger, et à en faire pencher les grains vers la terre. Maintenant ces pointes s'élèvent en haut, et les grains de blé demeurent cachés. Parce que la puissance des méchants ne paraît qu'avec trop d'éclat aux

yeux du monde, et que la solide gloire des élus ne paraît encore point. Les riches et les méchants s'élèvent avec faste et ambition dans le siècle, et les bons y affectent l'humiliation et l'abaissement. Mais un temps viendra que l'on battra et que l'on séparera le blé des pailles; et toutes ces pailles hérissées seront froissées et mises en poudre, sans que les grains de bled en souffrent aucun dommage.

Et en effet ce sera alors, que l'orgueil des méchants sera comme froissé et mis en poudre. Ce sera alors que la pureté de la vie des justes, paraîtra dans toute sa splendeur et tout son éclat. Car c'est ce froissement des épis qui découvre et qui fait sortir les grains de blé qui étaient cachés. Comme donc lorsqu'on brise les épis, la beauté du grain paraît au jour; de même lorsque les réprouvés seront précipités dans les supplices de l'éternité, l'on verra le brillant éclat de la justice des saints. C'est pourquoi l'Evangile décrit le Seigneur, comme ayant un van à la main, afin de nettoyer parfaitement son aire; et dit, qu'il amassera son bled dans le grenier, et brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Le bienheureux Job considérant avec quelle rigueur le faste et l'orgueil des réprouvés sera brisé en l'autre monde, dit donc ici, en les comparant aux épis de blé qu'on bat dans l'aire. *Ils seront froissés ainsi que les pointes des épis*; parce que cette rigidité inflexible des méchants, qui s'élève maintenant avec tant d'orgueil, au-dessus de la bassesse des élus, sera brisée dans ce dernier jour, où ils seront comme foulés aux pieds, et précipités aux feux éternels.

*Et quand cela ne serait pas ainsi, qui me peut accuser de mensonge; et produire mes paroles aux yeux de Dieu ?* Si la chose n'est pas comme Job l'a dite, il est sans doute que tout le monde le peut accuser de mensonge. Comment donc dit-il ici : *Quand la chose ne serait pas ainsi, qui me peut accuser de mensonge*; puisque nous savons qu'il est permis à tout le monde de reprendre un imposteur ? Mais si nous examinons avec une plus exacte discussion les paroles de ce saint homme, nous trouverons que ce qu'il a dit est très juste et très raisonnable. Car bien qu'il puisse quelquefois arriver aux plus saints, de commettre quelque faute dans leurs paroles, les méchants sont indignes de les en reprendre. C'est pourquoi Job voulant humilier l'orgueil de ses amis, dit hardiment, que même quand les choses ne seraient pas comme il les avait dites, ils ne l'en pourraient pas reprendre; n'y ayant que ceux qui sont exempts de mal faire, qui soient en état de reprendre ceux qui parlent mal. De sorte que quiconque mène une vie pleine de faussetés et de mensonges, perd le droit et la hardiesse de blâmer les discours de ceux qui altèrent en quelque sorte la vérité.

Job dit donc ici : *Et quand même cela ne serait pas ainsi, qui me peut accuser de mensonge ?* C'est à dire; Tout cela est comme je l'ai dit; mais quand même cela ne serait pas, vous ne devriez pas me reprendre; puisqu'étant coupables de faussetés et de mensonges, vous n'avez nul droit de reprendre ceux d'autrui. Et il ajoute fort bien : *Et produire mes paroles devant Dieu.* Car quiconque veut reprendre avec vérité une chose fausse, il pense premièrement à ce qu'il a entendu; et l'examinant sur la règle de la vérité, il le met et le produit comme aux yeux de Dieu; lorsqu'il examine en soi-même comme en la présence de la vérité même, tout ce qu'il doit prononcer au dehors contre le mensonge. Et en effet produire des paroles devant Dieu, n'est autre chose, que peser les paroles qu'on entend au dehors, dans la balance intérieure du jugement qu'en fait le souverain Juge. Ainsi le saint homme Job ne juge pas, que ses amis présomptueux soient dignes de produire ses paroles devant Dieu; comme s'il disait clairement : Vous êtes incapables de produire ce que je dis devant celui, duquel vous vous cachez vous-mêmes, par tes fautes que vous commettez.

Cela n'empêche pas qu'on ne puisse aussi mettre ces paroles dans la bouche de l'Eglise sainte, qui se voyant reprise avec raillerie par les hérétiques de ses infirmités et de ses faiblesses, méprise leurs moqueries et leurs artifices; sachant qu'il vaut bien mieux languir dans l'infirmité et dans l'ignorance, que de reprendre avec orgueil les choses les plus élevées.

Mais parce que ce saint Homme avait dit plusieurs choses contre les grands de la terre qui s'élèvent dans une puissance passagère, et s'enflent d'orgueil lorsqu'ils se voient chargés d'honneurs et de dignités; Baldath de Suhi ayant déjà profité de ses répréhensions, reconnaît ici quel est celui qui possède la vraie puissance. C'est pourquoi l'Ecriture dit ensuite :



CHAPITRE VINGT-CINQUIEME DU LIVRE DE JOB

1. Batdath de Suhi prenant la parole, dit :
2. La puissance et la terreur est dans celui qui maintient la paix dans ses lieux sublimes.
3. Ses soldats ne sont-ils pas sans nombre ? Et sur qui ne s'élèvera point sa lumière ?
4. L'homme étant comparé à Dieu, peut-il être justifié; et être pur, étant né d'une femme ?
5. La lune même me luit pas, et les étoiles ne sont pas pures en sa présence.
6. Combien plutôt l'homme, et le fils de l'homme, qui n'est que vers ?

LIVRE 16  
CHAPITRE 5

*Qu'il y a des anges établis de Dieu pour le gouvernement des nations et des empires. Que dans les divers intérêts de ces états, qui sont quelquefois opposés, ils n'agissent que selon la souveraine équité, et la volonté divine. De leur grand nombre. Et comment ils combattent contre les démons.*

*La puissance et la terreur est dans celui qui maintient la paix dans ses lieux sublimes. C'est à dire : Celui-là seul peut véritablement épouvanter les coeurs des hommes, qui en est véritablement le maître par sa puissance. Car quelle crainte nous peut causer la puissance humaine; puisqu'elle même ne sait pas quand cette puissance lui doit manquer ? Et Baldath dit fort bien ici : *Qui maintient la paix dans ses lieux sublimes.* Parce que tout ce qui est ici-bas en dissension, contribue à la souveraine concorde des choses célestes; et souvent c'est pour procurer cette paix intérieure, que ce qui est au dehors est en discorde et en trouble. Car Dieu accroît la vertu et les mérites de ses élus. A par les persécutions qu'il permet que les méchants excitent contre eux. Et ainsi les choses sublimes obtiennent la paix, quand les inférieures sont dans la confusion. Parce qu'en souffrant ici-bas les révoltes des âmes réprouvées, contre ses ordres et ses volontés, il purifie par là ses élus, et les élève au rang des anges, dans la paix du ciel.*

Mais s'il règne une paix si parfaite dans le ciel, pourquoi est-ce qu'un ange dit autrefois à Daniel : *Je suis venu à cause de vos paroles. Mais le prince du royaume de Perse m'a résisté durant vingt et un jour; Et Michel l'un des premiers princes, est venu à mon secours ?* Et un peu après : *Je m'en retourne maintenant afin de combattre contre le prince des Perses. Car comme je sortais, j'ai aperçu le prince des grecs qui venait.* Qu'a voulu marquer cet ange-ci par le mot de princes des peuples, sinon d'autres anges qui lui pouvaient résister ? Quelle peut donc être cette paix du ciel, s'il y a une guerre perpétuelle entre les anges, qui assistent continuellement en la présence de la Vérité souveraine ? Mais comme il y a des anges destinés pour présider sur chaque nation; quand il arrive que l'état où sont réduits ces peuples, a besoin de l'assistance des esprits qui les régissent, pour s'opposer aux autres; il est dit de ces mêmes esprits, qu'ils vont les uns contre les autres.

Celui qui parlait à Daniël, paraissait avoir été proposé de Dieu sur ceux du peuple d'Israël, qui étaient en captivité dans la Perse; et Michel sur ceux de ce même peuple qui étaient demeurés dans la Judée. C'est pourquoi ce premier ange dit un peu après à Daniel : *Personne ne m'assiste en toutes ces rencontres, sinon votre prince Michel.* Il avait déjà dit, ainsi que nous l'avons marqué ci-devant : *Et Michel l'un des premiers princes est venu à mon secours.* Comme donc il paraît que Michel n'était pas avec cet ange, et qu'il est dit néanmoins qu'il venait à son secours, il faut nécessairement dire, qu'il était établi pour régir l'autre partie de ce même peuple, qui était demeurée captive dans la Judée.

D'où vient donc que ce premier ange parle de la sorte : *Je suis venu à cause de vos paroles; mais le prince du royaume de Perse m'a résisté;* sinon pour informer de sa conduite ceux qui lui sont soumis; comme s'il disait en d'autres termes : L'ardeur de vos prières mériterait bien que le peuple d'Israël fût délivré du joug de la captivité qui l'opprime; mais il y reste encore de l'iniquité parmi ce peuple, qui doit être purifiée par leur captivité dans la Perse; c'est pourquoi l'ange qui est le prince des Perses, a raison de s'opposer à cette délivrance que je poursuis; quoique les larmes des Israélites qui sont demeurés dans la Judée, servent aussi à fortifier vos prières, et à en accroître l'efficace. D'où vient qu'il ajoute ensuite ces paroles que j'ai déjà marquées : *Votre prince Michel est venu à mon secours.*

Mais comme il s'avance pour combattre contre le prince des Perses, il voit paraître le prince des Grecs qui vient s'opposer à lui. Ce qui nous fait connaître que les Juifs avaient offensé en quelque chose les Grecs, puisque le prince des Grecs s'opposait aussi à leur liberté. Il est donc dit que l'ange se rend aux prières du prophète, mais que le prince des Perses y résiste; parce qu'encore que la sainteté d'un homme aussi juste qu'était Daniel, fût capable d'obtenir par ses prières la délivrance des Israélites, néanmoins les démérites de ce peuple en empêchaient l'exécution. Ainsi plusieurs de ceux qui avaient été menés en captivité, n'étant pas encore pleinement purifiés de leurs péchés; c'est par un ordre de la Justice de Dieu que les Perses les retiennent sous leur empire. Michel cependant les assiste, mais le prince des Grecs vient pour lui résister. Parce qu'encore qu'une si longue oppression eût pu obtenir quelque miséricorde; le mal que ce peuple d'Israël avait fait aux Grecs, était suffisant pour s'opposer à cette grâce.

## LIVRE 16

Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit, que les anges agissent les uns contre les autres; lorsque les différents mérites des peuples qui leur sont soumis, se contredisent. Car ces esprits célestes ne combattent jamais pour ceux qui agissent injustement; mais ils examinent auparavant leurs actions sur la règle de l'équité et de la justice. Et quand la justice ou l'iniquité d'une nation, est proposée devant le conseil de la cour céleste, alors on dit que l'ange établi sur ce peuple là, a été ou vaincu ou victorieux. Il y a néanmoins une victoire qui leur est à tous commune, qui est l'accomplissement de la volonté souveraine de leur Créateur; et comme ils l'étudient sans cesse, ils ne veulent jamais ce qu'ils voient ne pouvoir effectuer. De sorte que c'est avec beaucoup de raison qu'il a été dit ici : *Qui maintient la paix dans ses lieux sublimes.*

*Ses soldats ne sont-ils pas sans nombre ?* Ils sont sans nombre à l'égard de la connaissance de l'esprit humain qui ne sait pas de quel nombre est composée cette grande multitude de l'armée céleste, dont Daniel parle quand il dit : *Il y avait des milliers de milliers qui le servaient, et des centaines de millions qui étaient en sa présence.* Le nombre des citoyens du ciel est tout ensemble, et déterminé, et indéfini; afin qu'il paroisse que ce qui est très facile à Dieu de compter, est souvent innombrable à l'homme. Quoiqu'il y ait aussi de la différence entre être présent devant Dieu, et le servir. Car ces puissances célestes, qui ne sont pas envoyées vers les hommes en de certains ministères, demeurent sans doute en sa présence. Et les autres sont dits le servir, qui vont accomplir les ordres qu'il leur donne pour le gouvernement du monde; quoique cependant ils ne s'en éloignent jamais, à cause de la contemplation continuelle qui les y unit intimement. Et parce qu'il y en a plus qui le servent, qu'il n'y en a qui assistent en sa présence, le nombre des assistants est marqué comme moindre et déterminé, et celui de ceux qui servent est comme infini.

Or ils sont fort bien appelés les soldats de Dieu, parce qu'ils combattent contre les puissances de l'air. Ils n'exercent pas néanmoins ces combats avec travail, mais par empire; d'autant qu'ils peuvent, par la vertu du secours de celui qui les régit, tout ce qu'ils entreprennent contre les esprits impurs. Il est écrit de cette milice spirituelle à la naissance de notre Roi : *Au même temps il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste.* Il se joint aussi à cette divine armée une multitude d'hommes élus; qui sont délivrés de la corruption de la vie terrestre par la sublimité de leurs désirs spirituels, desquels saint Paul parle quand il dit : *Celui qui s'est enroulé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculières.* Et quoique le nombre de ces personnes paroisse petit maintenant, ils sont néanmoins en quelque sorte sans nombre dans la patrie invisible; puisque bien qu'il soit vrai qu'il y ait peu d'élus en comparaison de la foule des réprouvés; ils sont toutefois presque innombrables dans leur multitude.

Et parce que la force de tous ces divins soldats ne vient pas d'eux-mêmes, mais des grâces célestes que leur Créateur répand sur eux, il est dit ensuite : *Et sur qui ne s'élèvera point sa lumière ?* Cette lumière de Dieu est sa grâce prévenante; et si elle ne s'élevait par une faveur toute gratuite dans notre coeur, il demeurerait toujours enveloppé des ténèbres de ses péchés.

## CHAPITRE 6

*Que les plus saints ne peuvent être absolument sans péché durant cette vie. Que si ceux qui veillent sur eux-mêmes, et se privent de leurs plaisirs, ne peuvent être exempts de péché, dans quelles iniquités ne tomberont point ceux qui s'abandonnent aux plaisirs du monde, et à toutes leurs passions ?*

Baldath ajoute ensuite : *L'homme étant comparé à Dieu peut-il être justifié ?* Ces paroles sont prises du bienheureux Job, et Baldath les lui répète. Et en effet tout homme n'est juste, que par la participation de la grâce de Dieu tout puissant, et non en se comparant avec lui. Et la justice de l'homme devient injustice, si elle veut entrer en comparaison avec celle de son auteur. Quand même il fût demeuré dans cet état de perfection auquel il avait été créé; n'étant que créature, il est sans doute qu'il n'y avait rien en lui qui pût s'égaliser à son Créateur. Mais bien loin de s'être maintenu dans cette bienheureuse condition, il a donné entrée au péché auquel le serpent l'a porté par ses artifices, et auquel il a consenti par la persuasion de sa femme que le serpent avait gagnée; et il s'est chargé d'un poids insupportable qui l'abaisse sans cesse vers d'autres péchés. Maintenant comme l'homme naît d'une femme soumise au péché, la coulpe de cette première des obéissance se communique à ceux qui en viennent par une funeste propagation. Et parce que l'arbre genre humain a été comme pourri dans sa racine, il n'a pu subsister dans la verdure et dans l'intégrité de première condition. C'est pourquoi après ces

paroles : *L'homme étant comparé à Dieu, peut-il être justifié*; il est dit ensuite : *Et être pur étant né d'une femme ?* C'est à dire : Afin que l'homme ne s'enfle pas d'orgueil contre son auteur, qu'il considère d'où il est venu en ce monde, et qu'il reconnaisse ce qu'il est.

Mais il y a des personnes qui étant remplis de l'esprit de Dieu, s'élèvent contre l'infirmité de leur chair, éclatent de la lumière des vertus, et brillent de toutes parts par les miracles qu'ils opèrent. Cependant il n'y en a aucun qui puisse passer cette vie sans péché, tant qu'il porte cette chair de corruption; et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : La lune même ne luit pas; et les étoiles ne sont pas pures en sa présence. La lune marque toute l'Eglise; et les étoiles les âmes des justes, qui luisant par leurs vertus au milieu de la vie corrompue des méchants, sont comme des Astres lumineux qui brillent dans les ténèbres. D'où vient que l'Apôtre dit à ses disciples : Parmi lesquels vous # comme des astres dans le monde. Un prophète nous marque aussi que la Lune figure l'Eglise, lors qu'il dit : *Le soleil s'est levé, et la lune est demeurée dans son rang.* C'est à dire, le Seigneur étant monté au ciel, l'Eglise sainte a été aussitôt fortifiée et établie en autorité, pour prêcher la foi véritable. Saint Paul nous témoigne aussi que les élus sont figurez par les étoiles, lors qu'il dit : *Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile.*

Il est donc vrai de dire que *la lune ne luit pas; et que les étoiles ne sont pas pures en sa présence*; car la sainte Eglise n'éclaterait pas comme elle a fait par tant de miracles, si elle n'était soutenue que par sa propre vertu; et si elle n'était abondamment arrosée des eaux divines de la grâce prévenante; et les justes ne seraient pas exempts des taches de l'iniquité, s'ils étaient jugés sans miséricorde; puisqu'il n'y a personne qui ne se souille sans cesse, aux yeux du Juge sévère par la corruption de sa nature, si la grâce indulgente de son Sauveur ne l'en purifie à tous moments. L'âme juste s'efforce continuellement de s'élever à la liberté de la justice, mais elle est encore retenue comme par des fers qui étreignent son infirmité. Elle brûle d'ardeur de surmonter entièrement le péché; mais comme elle est resserrée dans les liens de sa chair mortelle, elle ne peut pas s'en délivrer, lors même qu'elle le veut.

Par là l'on peut juger sous quelle pesanteur du péché sont accablés, ceux qui négligent de le combattre; si ceux même qui font sans cesse de si grands efforts pour y résister, ne le peuvent pas entièrement surmonter durant cette vie. C'est pourquoi après avoir dit : *La Lune ne luit pas, et les étoiles ne sont pas pures en sa présence*, Baldath ajoute : *combien plutôt l'homme; et le fils de l'homme qui n'est que ver ?* C'est-à-dire, si ceux-là même ne sont pas exempts de la contagion du péché, qui brillent de l'éclat des vertus au milieu des ténèbres de la vie présente; à quelle iniquité ne sont point soumis ceux qui mènent encore une vie charnelle ? Si ceux qui par leurs désirs spirituels vivent déjà d'une vie céleste, ne peuvent pas se préserver entièrement des atteintes du péché; dans quels péchés ne doivent point être abîmés, ceux qui s'abandonnant avec une licence effrénée aux voluptés de la chair, sont encore chargés du joug de la corruption de leur nature. Ce qui fait dire à saint Pierre : *Que si le juste se sauve avec tant de peine, que deviendra l'impie et le pécheur ?*

Isaïe aussi a dit : *Il naîtra des épines et des chardons dans la terre de mon peuple; combien plutôt dans toutes les maisons de réjouissance de la ville qui se divertit ?* Le Seigneur appelle la terre de son peuple, les âmes de tous les élus; et il déclare qu'il y naît des chardons et des épines, parce qu'elle n'est pas exempte des piqures du péché. Les maisons de réjouissance de la ville qui se divertit, sont les coeurs des méchants, qui ne se mettant point en peine de considérer les supplices de l'éternité qui les menacent, se donnent tous entiers à leurs plaisirs, et s'abandonnent à de vaines joies. Dieu dit donc par la bouche de son prophète : *Il naîtra des épines et des chardons dans la terre de mon peuple; combien plutôt dans toutes les maisons de réjouissance de la ville qui se divertit.* C'est à dire, si même ceux qui s'affligent sans cesse durant cette vie par l'ardeur de leurs désirs pour l'éternité, ne sont pas encore tout-à-fait exempts des vices; à quels péchés ne seront point assujettis ceux qui s'abandonnent à toutes sortes de voluptés sans aucune crainte ?

Il faut remarquer ici comment Baldath a observé dans son discours, l'ordre de notre origine et de notre naissance charnelle, en appelant l'homme, non un ver, mais pourriture; et le fils de l'homme un ver. Car le premier père de tous les hommes est simplement homme, et non fils de l'homme; au lieu que chacun des autres qui en est venu, est non seulement homme, mais aussi fils de l'homme. Comme donc le fils de l'homme naît de l'homme, de même les vers naissent de la pourriture. Le premier homme a été pourriture, et non pas ver; puisqu'encore qu'il soit pourri par la mort, il n'est pas toutefois venu au monde par une voie de corruption. Mais celui qui est ici appelé fils de l'homme, est appelé ver, parce qu'il tire maintenant son origine de la corruption des corps mortels.

## LIVRE 16

Les amis de Job ayant fini leurs discours, ce saint homme prend un style plus fort et plus élevé; et ses paroles sont d'autant plus pressantes et plus sublimes, quelles doivent être les dernières; semblables à ceux qui plaidant une cause, gardent pour la conclusion, les raisons qu'ils croient les plus fortes, et les plus capables de convaincre leurs adversaires.

CHAPITRE VINGT-SIXIEME DU LIVRE DE JOB

1. Alors Job reprenant son discours, dit :
2. Quel est celui que vous voulez défendre, est-ce un imbécile ? Et le bras que vous soutenez n'est-il point fort ?
3. Quel est celui à qui vous avez donné conseil ? Peut-être n'a-t-il point de sagesse ? Cependant vous avez fait paraître votre prudence excessive.
4. Quel est celui que vous avez voulu instruire ? N'est-ce pas celui qui a fait l'esprit qui respire ?
5. Voici les géants qui gémissent au fond des eaux; et ceux aussi qui habitent avec eux.
6. L'enfer est à nu devant lui, et la perdition n'a rien dont elle se puisse couvrir à ses yeux.
7. Il étend sur le vide le vent d'Aquilon, et il suspend la terre sur le néant.
8. Il lie les eaux dans ses nuées, afin qu'elles ne tombent pas tout à la fois ici bas.
9. Il cache la face de son trône; et le voile d'une nué.
10. Il a prescrit des bornes aux eaux, jusques à ce que la lumière et les ténèbres finissent.
11. Les colonnes du ciel tremblent et sont dans l'épouvante, au moindre signe de sa volonté.
12. Les mers ont été assemblées en un instant par la force de son bras; et sa prudence a frappé le superbe.
13. Son esprit a orné les cieux; et par le secours de sa main la couleuvre tortue a été tirée dehors.
14. Voici une partie de ses voies que nous avons rapportées; que si nous n'avons qu'à peine pu recueillir une petite goutte de ses paroles; qui pourra considérer le tonnerre de sa grandeur.

LIVRE 16  
CHAPITRE 7

*Comment les prédicateurs sont les coadjuteurs de Dieu dans la conversion des âmes. Que toutes leurs paroles sont inutiles, si Dieu ne touche par sa grâce ceux à qui ils parlent. Et qu'il peut y avoir un excès dans la sagesse.*

*Quel est celui que vous voulez défendre ? Est-ce un imbécile ? Et le bras que vous soutenez, n'est-il point fort ? Aider une personne faible, est un de voir de charité; mais vouloir assister une personne puissante, est une action d'orgueil. Parce donc que les amis de Job, qui représentaient les hérétiques, affectaient de montrer leur capacité, en paraissant défendre la cause de Dieu, ce n'est pas sans raison que Job reprend ici Baldath, en lui disant : *Quel est celui que vous voulez défendre ? Est-ce un imbécile ? Et le bras que vous soutenez, n'est-il point fort ?* Comme s'il lui disait plus clairement : En voulant défendre celui, dont vous êtes incapable de soutenir l'immense grandeur, tous ces secours que vous témoignez lui vouloir rendre, ne viennent que d'un esprit d'ostentation et de faste, et non du mouvement d'une véritable piété.*

Ce n'est pas qu'il n'arrive quelquefois qu'encore que Dieu ne soit nullement faible et impuissant, en agissant avec une véritable humilité nous le pouvons assister. D'où vient que saint Paul écrit aux Corinthiens : *Nous sommes les coadjuteurs de Dieu.* Car lorsque nous concourons par le ministère de nos exhortations, envers celui dans le coeur duquel il répand les secrètes infusions de sa grâce, nous aidons à l'extérieur par nos paroles à la perfection de cet ouvrage qu'il opère intérieurement par son esprit. Et nos exhortations n'ont leur effet, que lorsque Dieu que nous aidons en cette manière, se trouve lui-même dans le coeur de celui que l'on instruit. C'est pourquoi l'Apôtre dit au même lieu : *Celui qui plante n'est rien; et celui qui arrose n'est rien; mais tout est de Dieu qui donne l'accroissement.* Planter et arroser, ce sont des secours; mais ils sont tous inutiles, si Dieu ne les fait profiter au dedans.

Mais ceux qui ont une haute opinion d'eux-mêmes, ne veulent pas aider et servir Dieu avec une vraie humilité; et s'estimant lui être utiles, ils perdent tout le fruit qu'ils eussent pu tirer de leurs travaux, selon ces paroles de la vérité dans son Evangile : *Quand vous aurez fait toutes les choses que l'on vous a commandées, dites après cela : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devons faire.*

*Quel est celui à qui vous avez donné conseil ? Peut-être n'a-t-il point de sagesse ?* Donner conseil à un fou, est un devoir de charité, le donner à une personne sage, est une action de pure ostentation et de vanité; mais le donner à la sagesse même, est une vraie impiété. Et parce que les paroles des amis de Job, qui représentaient le personnage des hérétiques, étaient toutes pour l'ostentation, et nullement pour l'utilité, Job ajoute encore contre Baldath : *Cependant vous avez fait paraître une prudence excessive.* La vraie prudence n'est point excessive parce que selon que l'enseigne l'Apôtre, elle n'affecte point de savoir plus qu'il ne faut. Mais celui qui a une prudence excessive, n'en a pas une véritable; parce qu'en se portant trop avant, il tombe d'un côté ou d'autre dans le péché.

Ceux-là aussi témoignent avoir une prudence excessive, qui veulent paraître plus prudents que les autres. Et il leur arrive souvent que ne se contentant pas d'une sagesse modérée, ils s'emportent jusqu'à des paroles folles et impertinentes. Et c'est pour marquer davantage cet excès vicieux de prudence, que Job ajoute : *Quel est celui que vous avez voulu enseigner ? N'est-ce pas celui qui a fait l'esprit, qui respire ?* C'est par la respiration que nous vivons, et c'est par la prudence que nous sommes sages. La première chose est de vivre, et après de vivre sagement; puis qu'avant que d'être sages, il faut premièrement être. Celui donc qui a donné l'être et la vie, a aussi donné la prudence. Or Baldath croyant que le bienheureux Job avait été affligé de la main de Dieu en punition de ses péchés, s'efforça par une témérité audacieuse de pénétrer dans les secrets jugements de Dieu, qu'il aurait dû adorer avec une profonde humilité. Ainsi il se préféra en quelque sorte par sa prudence, à celui du jugement duquel il voulut juger sans le comprendre. Il se préféra à celui, duquel il avait reçu l'esprit de vie, comme s'il eût été plus sage que celui, de la sagesse duquel il tenait l'être.

CHAPITRE 8

*Que les grands du monde sont soumis à autant de gens qu'ils en ont à gouverner. Et qu'ils sont beaucoup plus exposés au péché que ceux qui mènent une vie tranquille.*

Le saint homme Job, qui était la figure de l'Eglise sainte, après avoir repris en peu de mots les superbes, comme représentants les hérétiques; ainsi qu'il paraît par ces paroles qu'il leur a dit ci-devant : *Je veux premièrement faire voir que vous êtes des fabricateurs de mensonge, et des sectateurs de doctrines erronées et pernicieuses*; il s'élève tout à coup dans l'éclaircissement des vérités les plus sublimes; et développant les lumières de ses connaissances aux yeux de ses superbes amis, pour confondre leur impertinence et leur vanité, il parle de cette sorte :

*Voici les géants qui gémissent au fond des eaux.* Il était nécessaire de réprimer d'abord par de fortes répréhensions, la présomption de la sagesse terrestre, et puis de passer à l'exposition des vérités et des mystères par des paroles pleines de doctrine. On peut entendre ici par les géants, ou les anges apostats, ou tous les hommes superbes; selon ces paroles d'un prophète : *Les morts ne vivront pas; les géants ne ressusciteront point.* Car que peut-on entendre par les morts, sinon les pécheurs ? Et par les géants, sinon ceux qui tirent vanité du péché ? Or ces géants ne vivent pas, d'autant qu'en péchant ils ont perdu la vie de justice. Et ils ne peuvent pas ressusciter après leur mort, parce qu'étant enflés après leur péché, ils dédaignent de recourir au remède de la pénitence. Il est aussi écrit dans les *Proverbes* : *Celui qui sera égaré des voies de la vraie doctrine, demeurera dans l'assemblée des géants.* Parce que quiconque abandonne le droit chemin de la justice, se met au nombre des esprits superbes. Ainsi Job dit ici fort bien contre les présomptueux : *Les géants gémissent au fond des eaux*; comme s'il disait en termes plus clairs : Pourquoi l'homme s'enfle-t-il d'orgueil, comme s'il était plein de lumière et de science, puisque même ces superbes esprits de ténèbres sont plongés dans un abîme d'ignorance et d'aveuglement ?

Que si par le mot de gants, on entend les grands de la terre, les eaux pourront signifier les peuples, selon ces paroles de saint Jean : *Les eaux sont les peuples.* Il est donc dit contre les superbes : *Les géants gémissent au fond des eaux.* C'est à dire tous les superbes qui veulent s'élever au comble des honneurs et des dignités, gémissent sous le fardeau des peuples dont ils sont chargés. Et en effet plus on se veut élever en ce monde, plus on se charge de soins et d'inquiétudes; et l'on est nécessairement soumis et d'esprit et de pensée aux peuples, au dessus desquels on est élevé en dignité et en pouvoir. Ainsi la vanité languit dans une bassesse d'autant plus grande, qu'elle se veut élever plus haut; et elle se trouve en effet soumise à tout le monde, en cela même qu'elle considèrerait comme capable de la porter au dessus de tout. Puisqu'on peut dire que celui qui est dans un rang fort élevé, a autant de personnes au dessus de lui qu'il doit porter, qu'il en a au dessous de lui qu'il doit conduire.

Or ceux qui sont attachés à ces personnes puissantes, participent aussi à leur accablement et à leur travail, en voulant participer à leur honneur et à leur gloire. C'est pourquoi après que Job a dit ici : *Les gens gémissent au fond des eaux*, il ajoute ensuite : *Et ceux aussi qui habitent avec eux.* C'est à dire, ceux qui s'attachent d'affection à leur fortune et à leur gloire, gémissent aussi bien qu'eux. Car l'occupation des dignités séculières est d'ordinaire d'autant plus exposée au vice, qu'elle est accablée de soins plus fâcheux. Et plutôt à Dieu que l'esprit de l'homme pût éviter le péché, au moins quand il est dans la tranquillité et dans le repos. Comme donc le saint homme Job voyait que les personnes qui avaient recherché des dignités élevées, ne pouvaient presque s'acquitter de leur administration sans péché; et que nulle action criminelle ne peut échapper à la vengeance divine, il dit ensuite : *L'enfer est à nu devant lui, et la perdition n'a rien dont elle puisse se couvrir devant ses yeux.* L'Apôtre dit : *Tout est à nu et à découvert devant ses yeux.* L'enfer et la perdition nous figurent ici les démons et tous les compagnons de leur perte. Et voici comme Job décrit quel est celui devant lequel l'enfer est à nu et à découvert.

*Il étend sur le vide le vent d'Aquilon.* Le démon est ordinairement appelé Aquilon dans l'Écriture, lui qui pour glacer les coeurs des peuples par le froid mortel de l'orgueil, disait autrefois : *Je prendrai ma séance sur la montagne du testament vers l'Aquilon.* Or il s'étend sur le vide, d'autant qu'il possède les coeurs, qui ne sont point remplis de la grâce du divin amour. Mais comme il appartient à la puissance de Dieu de remplir de son esprit saint, les vases même du démon qui sont vides et destitués de toute vertu; et d'insinuer la solidité de son amour, dans ceux qui ne sont affermis par la vertu d'aucune bonne oeuvre, Job ajoute : *Et il suspend la terre sur le néant.* Que faut-il entendre ici par la terre, sinon l'Eglise, qui ayant reçu la prédication de la vérité a porté les fruits des bonnes oeuvres avec abondance ? Moïse parle de cette terre mystérieuse, lorsqu'il dit : *Que la terre entende les paroles de ma bouche, et qu'elle attende mes discours ainsi qu'une pluie féconde.* Le néant signifie le peuple gentil, dont un prophète a ainsi parlé : *Il considère toutes les nations comme un néant.* Or c'est sur ce néant, qui était auparavant occupé



## LIVRE 16

par l'Aquilon, que cette terre est suspendue; parce que les coeurs des gentils, qui étaient auparavant comme gelés par la glace de l'infidélité, ont été remplis du feu de la charité divine.

On peut aussi par le vide, entendre l'incrédulité de la Judée; et par la terre, la fécondité de l'Eglise. Et ainsi ce saint homme considérant d'une part la chute du peuple juif, et de l'autre les mérites des gentils, qui avaient recours à la pénitence et à la foi, il dit ici : *Il étend sur le vide le vent d'Aquilon; et il suspend la terre sur le néant.* Car les coeurs des juifs étant vides de la foi, et soumis au démon, il est vrai de dire qu'il étend l'Aquilon sur le vide. Et comme selon que parle David : *Il les a sauvés pour rien*, c'est dire gratuitement, et sans qu'ils l'eussent mérité en aucune sorte, Dieu a fondé son Eglise sur les gentils, qu'un prophète appelle le un néant.

## CHAPITRE 9

*Comment les prédicateurs et les pasteurs doivent tempérer leurs enseignements, selon la portée et l'avancement de ceux qu'ils instruisent; à l'exemple des apôtres; et de la conduite même que Dieu tient sur eux durant cette vie.*

Il marque ensuite dans quel ordre cela s'est fait, et en rend une raison admirable, lorsqu'il dit : *Il lie les eaux dans les nuées; afin qu'elles ne tombent pas tout à la fois ici-bas.* Qu'entend-il ici par l'eau, sinon la science, et par les nuées, sinon les prédicateurs ? C'est de Salomon que nous apprenons que l'eau figure quelquefois la science, lorsqu'il dit : *Les paroles qui sortent de la bouche de l'homme, sont comme une eau profonde; et la source de la sagesse, est comme un torrent débordé.* David dit aussi dans un psaume : *Il y a une eau obscure dans les nuées de l'air.* C'est à dire, une science cachée dans les paroles des prophètes, qui étant remplies de sacrements obscurs et de grands mystères, n'étaient point entendues de ceux mêmes qui les considéraient des yeux de l'esprit. Les nuées signifient ici les apôtres, qui étant écartés par tous les coins de la terre, ont comme plu par leurs saintes prédications, et éclairé par les miracles qu'ils ont opérés.

Le prophète Isaïe les envisageait bien longtemps auparavant qu'ils vinsent, lorsqu'il a dit : *Qui sont ceux-ci qui volent comme des nuées.* Car comme ce grand homme qui était rempli de l'esprit de prophétie, afin de mieux publier par ses paroles les louanges de Dieu tout-puissant, voulait commencer par la naissance de son Eglise; il parle d'abord de la prédication des apôtres, qui ont eu grand soin d'annoncer aux peuples rudes et grossiers des choses claires et intelligibles, et de s'abstenir de leur parler des vérités sublimes et difficiles à entendre. Et en effet s'ils eussent voulu répandre de leur bouche ces eaux saintes, qui signifient ici la science, ainsi qu'ils les recevaient dans la bouche de leurs coeurs, ils eussent plutôt accablé leurs auditeurs, qu'ils ne les eussent arrosés.

C'est pourquoi saint Paul, cette nuée spirituelle de l'Eglise retenant en son sein l'eau de la science divine, afin qu'elle n'en sortît pas tout à la fois, nourris soit bénignement ses auditeurs par la douce rosée de ses paroles, lorsqu'il leur disait : *Je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels mais comme à des personnes qui sont encore charnelles, qui ne sont que des enfants en Jésus Christ. Je me vous ai nourris que de lait et non pas de viandes solides.* Et qui eût pu le supporter, si après avoir été ravi au troisième ciel, et jusques dans le paradis; et y ayant entendu des paroles, qu'il n'est pas permis à l'homme de proférer, il eût fait tomber de si prodigieux déluges de la science divine ? Et quel est l'auditeur, quelque fort et parfait qu'il eût pu être, qui n'en eût été opprimé, si seulement il eût donné la liberté à sa langue de répandre au dehors, autant que la faiblesse humaine en est capable, le torrent impétueux des vérités dont il était si abondamment rempli. Afin donc que les auditeurs peu intelligents ne soient pas accablés par une trop grande inondation de science, mais plutôt nourris par la douce pluie d'une prédication tempérée, Dieu retient et lie quelquefois ses eaux dans ses nues, de crainte qu'elles ne crèvent tout à la fois; en tempérant les paroles de ses docteurs, en telle sorte que la faiblesse et l'imperfection de leurs disciples, soit peu à peu fortifiée et nourrie de la douce rosée de leurs salutaires instructions.

C'est ce que l'Evangile nous marque fort bien, dans la narration mystérieuse qu'elle fait de l'action de Jésus Christ, lorsqu'il monta dans la nacelle de Pierre; et que *l'ayant prié de s'éloigner un peu de la terre, il s'assit, et de là enseignait le peuple.* Car que peut-on entendre par la nacelle de Pierre, sinon l'Eglise que le Sauveur lui avait commise ? Il ne lui est point commandé de la mener en pleine mer, mais seulement de l'éloigner un peu du bord; pour marquer que les prédicateurs de l'Evangile ne doivent annoncer aux peuples, ni des mystères trop élevés, ni aussi

des choses basses et trop terrestres. Et ainsi l'eau est comme liée et retenue dans les nuées, parce qu'il est défendu aux prédicateurs d'annoncer aux esprits faibles et imparfaits, tout ce qu'ils savent et qu'ils sentent en eux-mêmes.

C'est pourquoi il est écrit dans l'Exode, que, *si un homme avait creusé un puits, et ne l'avait pas couvert; et que le boeuf ou l'âne de quelqu'un y fût tombé, le maître du puits devait payer le prix de cet animal.* Que veut dire creuser un puits, sinon pénétrer dans les secrets les plus cachés de l'Écriture ? Et que faut-il entendre par le boeuf et l'âne, dont l'un est un animal pur et l'autre immonde, sinon le fidèle et l'infidèle ? Celui donc qui creuse un puits, le doit couvrir, de crainte qu'un boeuf ou un âne n'y vienne à tomber. C'est à dire que celui qui dans l'étude de l'Écriture découvre des vérités élevées, les doit cacher par son silence, aux yeux de ceux qui ne sont pas capables de les bien comprendre; de peur que par son imprudence le fidèle encore imparfait, ou l'infidèle qui eût pu venir à la foi, ni trouve la mort. On doit le prix des animaux qui y ont péri; parce que quiconque ayant pénétré dans les secrets de l'Écriture, n'a pas eu soin de les voiler aux yeux des esprits grossiers et ignorants, il est coupable du mal qui arrive, si ses paroles scandalisent quelque âme pieuse, ou profane. Ainsi il faut couvrir notre puits; c'est à dire cacher notre science devant des esprits faibles, de crainte que les docteurs en s'élevant aux choses sublimes, ne fassent tomber les âmes infirmes de leurs auditeurs dans le précipice.

Disons donc ici avec le saint homme Job : *Il lie et retient les eaux dans ses nuées, afin qu'elles ne tombent pas tout à la fois ici bas.* Car les eaux tomberaient tout à la fois, si les prédicateurs étalaient tout ce qu'ils savent, devant les auditeurs qui sont encore imparfaits et faibles; s'ils répandaient tout d'un coup toutes leurs lumières, sans en rien réserver pour en faire part en d'autres occasions, à ceux qui seraient plus avancés. Car il est important que le prédicateur considère bien la capacité de ceux qui l'écoutent; afin que ses instructions croissent peu à peu, et se fortifient, à mesure que ses disciples croissent et se fortifient dans leurs connaissances. Un prédicateur doit agir avec ses disciples, ainsi que Dieu agit avec lui. Et comme durant qu'il est dans l'infirmité de sa chair mortelle, il ne saurait comprendre toutes les choses de Dieu; de même il ne doit pas communiquer aux personnes infirmes tout ce qu'il sait. Il ne faut donc pas découvrir aux ignorants toutes nos lumières; puisque nous sommes nous-mêmes incapables de pénétrer dans tous les mystères du ciel. Et c'est pour cela que saint Paul, après avoir été admis dans le secret de ces mystères ineffables, dit à ses disciples : *Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et en des énigmes; mais alors nous verrons Dieu face à face.*

## CHAPITRE 10

*Que les hommes quelque saints et éclairés qu'ils soient, ne peuvent connaître Dieu qu'imparfaitement durant cette vie. Que la cause de ses jugements nous est aussi très inconnue. Et que les anges mêmes ne les pouvant pénétrer, sont dans un étonnement continuel de sa grandeur incompréhensible.*

C'est pourquoi est dit ensuite : *Il cache la face de son trône; et il le voile d'une nuée.* Comme la face nous marque la connaissance, ces paroles signifient, que nous ne pouvons durant cette vie concevoir quelle est la gloire de son règne; et il la voile d'une nue, d'autant que cette gloire toute céleste ne nous est jamais connue telle qu'elle est en effet. *Car le corps qui se corrompt appesantit l'âme; et cette habitation terrestre rabaisse l'esprit malgré la vivacité de ses pensées.* Nous ne pouvons donc le voir qu'au travers d'une nuée, parce que nous sommes encore comme aveuglés par les ténèbres de notre ignorance. Ce qui fait dire à David : *Il a un brouillard sous ses pieds. Et il est monté sur les chérubins. Il s'est élevé, et il a volé sur l'aile de vents; et il s'est caché dans les ténèbres.* Il a un brouillard sous ses pieds, parce qu'on ne voit point d'ici-bas, cet éclat de majesté avec lequel il domine dans le ciel. Il est monté sur les chérubins, et il a volé; d'autant que chérubin signifie la plénitude de la science. Ainsi s'étant élevé sur la plénitude de la science, il a volé, parce qu'il n'y a nulle science humaine qui puisse arriver à la hauteur de cette majesté infinie. Il a volé, en ce qu'il est infiniment au dessus de toute notre intelligence. Et il a volé sur la plume des vents, puisqu'il passe toutes les connaissances des esprits les plus superbes. Il s'est caché dans les ténèbres; parce qu'étant comme enveloppé du brouillard de notre infirmité, il se cache à nous dans l'obscurité de notre ignorance, en sorte que nous ne pouvons maintenant le contempler dans cette clarté invisible et éternelle dont il brille dans le ciel.

C'est pour cela qu'il est dit dans le *Cantique des Cantiques* : *Fuyez, mon bien aimé; fuyez.* Nous disons en latin qu'une chose nous fuit et nous échappe, lorsque voulant nous en souvenir elle ne se présente pas à notre mérite; ou que l'ayant su autrefois nous l'avons oubliée. Ainsi la sainte Eglise après avoir parlé de la mort de son Rédempteur, de sa Résurrection, et de son Ascension, lui crie dans le transport d'un esprit prophétique : *Fuyez, mon bien aimé, fuyez.* Comme si elle lui disait en d'autres termes : Vous qui vous êtes revêtu d'une chair qui est compréhensible à l'esprit humain; passez maintenant son intelligence par votre divinité, et demeurez toujours incompréhensible en vous-même.

Dieu donc cache la face de son trône; c'est-à-dire, il cache la grandeur de sa Majesté aux yeux des hommes mortels. Car si nous entendons par son trône les puissances angéliques, il est toujours vrai de dire qu'il nous cache la face de son trône puisque tant que nous vivons dans cette chair corruptible nous ne voyons point véritablement quelles sont les fonctions de ces esprits bienheureux. Et il le voile d'une nuée; d'autant qu'il élève notre cœur en l'excitant à le chercher; et cependant il réprime secrètement l'ardeur immodérée de nos recherches. Ce qui fait dire à un *prophète* : L'abîme a élevé sa voix de la profondeur de sa fantaisie. Et l'esprit de l'homme est forcé de pousser des cris d'admiration, lorsque dans sa plus haute méditation, et ses plus ardentes recherches, il se voit d'autant plus resserré, qu'il se veut étendre davantage.

Ou bien l'on peut dire, que comme nous sommes aussi nous-mêmes le trône de Dieu, il nous cache justement la face de ce trône, lorsqu'il ne permet pas que nos connaissances s'élèvent plus haut. Et qu'il le voile d'une nuée; en ce que de meurent toujours invisible en lui-même, il exerce sur nous ses jugements secrets et cachés; en sorte que l'effet nous en soit connu, mais que la cause nous demeure toujours inconnue; et que nous ne puissions découvrir pourquoi les choses arrivent ainsi.

*Il a prescrit des bornes aux eaux, jusqu'à ce que la lumière et les ténèbres finissent.* Comme souvent dans l'Ecriture, les eaux, ainsi que nous l'avons déjà dit, signifient les peuples, l'on peut dire ici que Dieu a prescrit des bornes aux eaux, en ce qu'il modère de telle sorte la science des hommes, que jusqu'à ce que la révolution des temps soit finie, ils ne pourront jamais arriver à une connaissance pleine et parfaite des choses du ciel. Que si par la lumière on entend les justes; et par les ténèbres les pécheurs; selon ces paroles de l'Apôtre : *Vous étiez autrefois ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur;* cela n'empêchera pas qu'on ne puisse toujours prendre les paroles de notre texte en ce même sens, puisqu'il est sans doute, que Dieu n'accorde à personne une parfaite science de l'éternité, jusqu'à ce que la course mortelle de tous les justes et de tous les pécheurs soit terminée.

Mais comme il n'y a pas sujet de s'étonner, que des peuples grossiers et charnels ne connaissent pas les secrets du ciel, ce saint homme s'élevant ici de nouveau dans l'admiration de la puissance et de la grandeur divine; et considérant combien elle surpasse l'intelligence des hommes les plus parfaits, et même des anges, il dit ensuite : *Les colonnes du ciel tremblent, et sont dans l'épouvante au moindre signe de sa volonté.* Qui sont les colonnes du ciel, sinon les saints anges, ou ces premiers prédicateurs de l'Eglise, sur lesquels est appuyé tout son édifice spirituel, pour se pouvoir élever jusques dans le ciel; selon ces paroles de l'Ecriture ? *J'établirai celui qui vaincra, comme une colonne dans le temple de mon Dieu.* Quiconque s'affermir solidement dans le service de Dieu, s'érige comme une sainte colonne dans le bâtiment spirituel de son temple, c'est à dire, de son Eglise, afin d'y servir utilement, et de l'embellir. Job appelle colonnes du ciel, ceux que saint Paul appelle colonnes de l'Eglise; lorsqu'il dit : *Pierres et Jacques et Jean, qui paraissent être comme les colonnes de l'Eglise, me donnèrent la main, et me reçurent.*

Nous pouvons aussi par les colonnes du ciel, entendre les Eglises même, qui toutes ensemble ne font qu'une seule Eglise catholique, répandue par toute la terre. D'où vient que l'apôtre saint Jean écrit aux sept Eglises, pour marquer la seule Eglise catholique qui est remplie des sept grâces du saint Esprit. Et Salomon dit parlant du Seigneur : *La sagesse s'est bâtie une maison; elle s'est taillé sept colonnes.* Et pour faire voir qu'il voulait parler des sept Eglises, il ajoute en marquant avec un soin exact jusques à ses sacrements : *Il a immolé des victimes, il a mêlé du vin, et a dressé une table, il a envoyé ses servantes afin d'appeler les conviez au château et aux remparts de la ville; en criant : S'il y en a de petits, qu'ils viennent à moi.* Le Seigneur a immolé des victimes en s'offrant soi-même pour nous. Il a mêlé du vin, en assaisonnant dans ses divines Ecritures la narration de l'histoire, avec l'intelligence spirituelle. D'où vient qu'il est dit dans un psaume : *Le Seigneur a un calice à la main de vin pur, qui est mêlé.*

*Il a dressé une table,* c'est dire l'Ecriture sainte; qui lorsqu'étant fatigués des travaux du siècle nous avons recours à elle, nous rétablit et nous repaît du pain sacré de sa parole; et nous

## LIVRE 16

fortifiée par cette solide nourriture contre tous nos ennemis. D'où vient qu'il est dit ailleurs : *Vous m'avez dressé une table, contre ceux qui me persécutent.* Il a envoyé ses servantes, c'est à dire les amis des apôtres, qui d'abord étaient encore très faibles; pour inviter au château et aux remparts de la ville. Parce qu'en nous annonçant la vie éternelle, ils nous invitent à monter sur les murs élevés de cette cité céleste, dans laquelle il n'y a que les humbles qui puissent entrer. Et c'est pour cela que la sagesse éternelle ajoute ici : *S'il y en a de petits qu'ils viennent à moi.* Comme si elle disait en termes plus clairs : Quiconque a une grande estime de soi-même, se bouche le chemin par où il pourrait aller à moi; puisque l'âme s'y élève d'autant plus facilement, qu'elle s'humilie plus véritablement en elle-même.

Mais quelque progrès que l'on ait fait dans la vertu, et quelque science qu'on ait acquise, nul ne peut savoir comme le Créateur nous gouverne par la conduite de ses jugements. Disons donc avec le saint homme Job : *Les colonnes du ciel tremblent, et sont dans l'épouvante au moindre signe de sa volonté;* puis qu'il y a une infinité de choses, où ceux mêmes qui annoncent et qui connaissent les ordres de Dieu, et les récompenses qu'il promet à ceux qui les gardent, ne sauraient pénétrer dans le secret de sa volonté. Et l'on peut même l'entendre, ainsi que j'ai déjà dit, des anges saints. Parce qu'il n'y a pas jusqu'à ces puissances célestes, qui encore qu'ils le voient sans cesse, ne tremblent d'une respectueuse frayeur en le contemplant. Mais comme c'est une frayeur, qui n'est point accompagnée de peine, c'est plutôt un mouvement d'admiration, que de crainte.

## CHAPITRE 11

*De la puissance de la grâce de l'Incarnation du Christ sur les coeurs des hommes, qui auparavant étaient semblables aux vagues d'une mer irritée. Que le sacrifice d'un homme Dieu était nécessaire pour expier le péché de l'homme. Et que le démon ayant mis la main sur celui sur lequel il n'avait nul droit, a justement perdu le droit qu'il paraissait avoir sur les hommes.*

Le bienheureux Job après avoir marqué quelle était cette frayeur d'admiration, en vient à l'ordre avec lequel s'est opéré notre salut, en disant ensuite : *Les mers ont été rassemblées en un instant par la force de son bras.* La mer représente le siècle présent, dans lequel les coeurs des hommes qui ne cherchent que les biens terrestres, sont agités d'une infinité de différentes pensées, comme d'autant de flots irrités; et qui étant émus par les vents de l'orgueil s'entrechoquent ainsi que des vagues, qui se brisent les unes contre les autres dans une tempête. Mais toutes ces vagues et toutes ces mers ont été comme rassemblées par la force de son bras; lorsque le Seigneur s'étant incarné, les coeurs des hommes du monde qui étaient les plus divisés, se sont réunis dans la créance d'une même foi. Pierre marche déjà sur la mer; parce que ces coeurs qui autrefois étaient si enflés d'orgueil, se sont maintenant abaissés sous l'autorité des prédicateurs de Jésus Christ, en écoutant avec humilité leurs instructions. L'Evangile a admirablement bien figuré cette soumission du monde à la doctrine du Seigneur, lors qu'elle rapporte que les vagues d'une mer agitée s'aplanirent sous les pieds de Jésus Christ.

Job nous représente comment est arrivée cette merveille, lorsqu'il ajoute : *Et sa prudence a frappé le superbe.* Qui est ce superbe, sinon celui qui dit autrefois : *Je m'élèverai au plus haut des nues, et je deviendrai semblable au Très-haut ?* Duquel Dieu dit ci-après, qu'il a été fait pour n'appréhender personne, et qu'il est le roi de tous les enfants d'orgueil. Et David dit dans un psaume : *Vous avez humilié et abattu le superbe, comme un homme percé de blessures.*

Quoi que la nature divine étant très simple, ce soit en elle la même chose, d'être, et d'être sage; et d'être sage, et être fort; puisque la force n'est pas quelque chose de différent de la sagesse; ni la sagesse de l'essence même de Dieu. Il faut néanmoins remarquer ici, que ce saint homme qui était inspiré de l'esprit de prophétie, a mieux aimé dire, que le superbe avait été frappé et abattu par la prudence divine, que par sa force. Car encore que la nature de Dieu, ainsi que je viens de dire, étant très simple, la force de Dieu soit la même chose que sa sagesse; il est certain néanmoins qu'en ce qui nous en a paru, il a surmonté le démon plutôt par sagesse que par puissance. Et en effet le démon nous ayant tous fait tomber dans le premier père, retentit l'homme en captivité comme avec quelque espèce de justice; puisque jouissant du libre arbitre avec lequel il avait été créé, il avait consenti volontairement à ce péché. Dieu lui avait donné la liberté de la volonté, pour qu'il se portât à la vie, et il s'est lui-même de son bon gré engagé à la mort.

## LIVRE 16

Il était donc nécessaire d'expié un si grand péché, et cela ne se pouvait faire sans un sacrifice. Il en fallait chercher un. Mais quel sacrifice pouvait avoir la vertu d'absoudre et de purifier les hommes ? Car il n'était pas juste ni convenable de sacrifier des animaux irraisonnables, pour l'expiation de l'homme qui est raisonnable. Ce qui a fait dire à l'Apôtre : *Il était donc nécessaire que les choses qui n'étaient que figures des célestes, fussent purifiées par le sang des animaux; mais que les choses même, le fussent par des victimes plus excellentes que n'ont été les premières.* Si donc des bêtes brutes n'ont pu être de dignes hosties pour une créature raisonnable, il fallait trouver un homme, qui pût être offert pour des hommes; afin que ce fût une hostie raisonnable et spirituelle qui fût sacrifiée pour un pécheur doué de raison. Mais on ne pouvait pas trouver un homme qui fût exempt de péché; et comment eussions-nous pu être purifiés de la corruption du péché par une hostie, qui elle-même en eût été entachée ? Car une chose souillée, ne saurait purifier ceux qui sont souillés. Afin donc que l'hostie fût raisonnable, il fallait offrir un homme en sacrifice; et afin qu'il pût expier les péchés de l'homme, il fallait que cet homme fût lui-même sans péché. Mais où trouver un homme exempt de péché, entre ceux qui naissent par une conjonction de péché ? C'est pour cela que le Fils de Dieu est venu pour nous dans le ventre d'une Vierge sainte, et que là il s'est fait homme pour l'amour de nous. Il y a pris la nature de l'homme, et non son péché. Il s'est fait pour nous sacrifice. Il a donné son corps pour servir d'une victime sans péché pour les pécheurs; en sorte que pouvant mourir par son humanité, il pût purifier de péché par son innocence et par sa justice.

Quand l'ancien ennemi de l'homme vit le Sauveur après son baptême, il l'attaqua aussitôt par l'effort de toutes ses tentations, et usa de différents artifices, pour l'émouvoir jusques dans son âme; mais il fut vaincu, et renversé par la pureté inviolable de cette âme jointe à la nature divine. Comme donc il ne pût l'entamer au dedans, il se jeta sur ce qu'il y avait d'extérieur en sa personne; afin que s'il avait été surmonté par la vertu de son âme, sans avoir pu la surprendre par ses artificieuses tentations, il parût au moins l'avoir vaincu par la mort du corps. Il lui fut permis de frapper le Médiateur dans cette chair, qu'il avait daigné emprunter de notre nature mortelle. Mais il fut achevé d'être entièrement défait, dans la chose même contre laquelle il avait reçu le pouvoir d'agir; et cette puissance intérieure qui nous tenait assujettis sous sa tyrannie, lui a été tout-à-fait ravie par ce même pouvoir, qu'il avait reçu de faire mourir le corps du Seigneur. Il a été intérieurement vaincu, en paraissant vaincre à l'extérieur; et il a perdu avec justice le droit de mort, qu'il avait comme justement acquis sur nous, parce qu'il s'est porté par ses supports et ses satellites à entamer cette chair sacrée, en qui il ne trouvait rien sujet au péché. Et ainsi le Sauveur a souffert pour nous une mort qu'il ne méritait en aucune sorte, afin que la mort que nous méritions ne pût nous nuire.

C'est donc avec beaucoup de raison que Job dit ici : *Sa prudence a frappé le superbe.* D'autant que cet ancien ennemi a perdu par l'excès de sa présomption et de son orgueil, l'homme qu'il possédait par le droit de son injuste persuasion. Et en s'attaquant avec audace à celui sur lequel il n'avait nul droit, il est déchu avec justice du droit qu'il semblait avoir sur celui dont il s'était rendu maître. Ainsi il a été vaincu par sagesse et non par puissance; puisqu'ayant été, pour le dire ainsi, délié pour tenter le Fils de Dieu, il a été comme lié pour ne plus tyranniser l'homme; et qu'il a perdu sa domination sur celui qui était au dessous de lui, pour avoir eu l'audace d'attenter à ce lui qui est au dessus.

## CHAPITRE 12

*De l'effet prodigieux qu'opéra la descente du saint Esprit sur les apôtres; qui de faibles qu'ils étaient auparavant furent rendus assez forts pour résister aux puissances de la terre, et souffrir avec joie les ignominies et les douleurs pour l'amour de Jésus Christ.*

Le saint homme Job décrit ensuite, de combien de gloire et de succès la prédication des apôtres fut suivie, après la mort de Jésus Christ, lors qu'il dit : *Son esprit a orné les cieux.* Les cieux sont les mêmes que ceux desquels il est dit ailleurs : *Les cieux publient la gloire de Dieu.* Et le saint Esprit les a ornés, lorsqu'il les a remplis des dons de sa grâce. Et voici comment saint Luc le rapporte : *Un grand bruit se fit tout d'un coup entendre du ciel, comme celui d'un vent très impétueux; et il remplit toute la maison dans laquelle ils étaient assis.* Alors parurent plusieurs langues comme de feu dispersées çà et là, chacune desquelles s'arrêta sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du saint Esprit, et commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit

saint les faisait parler. Ce fut ainsi que ces cieux spirituels, qui auparavant étaient comme tout sales et souillés de crainte, furent nettoyés et parés des ornements des vertus.

Nous savons que le premier des apôtres, ou de ces cieux dont il est ici parlé, ayant appréhendé la mort avant cette infusion de grâce, renia la vie; et fut terrassé, non par la rigueur des peines et des tourments, ni par la crainte de quelque redoutable puissance; mais par la simple interrogation d'une personne servile. Et pour faire voir le peu de sujet qu'il avait de craindre, au lieu d'un homme, ce n'était qu'une simple femme, et qui encore était employée à un des moindres offices de la maison, afin que l'infirmité du sexe en devint plus méprisable, par la fonction basse et abjecte qu'elle y exerçait. Ainsi Dieu permit que cette personne qui tenta saint Pierre fût si vile et si méprisable, afin de faire voir quelle a dû être la faiblesse et la timidité de cet apôtre, pour ne pouvoir résister aux paroles d'une servante.

Voyons maintenant quel a été après l'avènement du saint Esprit, celui qui auparavant était si timide. Saint Luc témoigne avec quelle autorité et quelle hardiesse il prêcha Jésus Christ, en dépit des Prêtres et des Princes des Juifs. Car s'étant élevé une grande contestation entre eux, sur le sujet d'un miracle qu'il avait fait, et les princes des prêtres, les anciens, et les scribes s'étant assemblés contre les apôtres, pour savoir par quelle autorité ils avaient agi ainsi, saint Pierre qui était animé par l'esprit de Dieu parla de la sorte : *Princes du peuple, et vous anciens, si l'on est aujourd'hui en peine pour savoir par quelle vertu cet homme malade a été guéri, sachez tous, et tout le peuple juif aussi, que c'est au nom de Jésus Christ de Nazareth, lequel vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cette personne paraît maintenant en santé devant vos yeux.* Et comme la fureur de ces cruels persécuteurs allait sans cesse croissant, et que les princes et les prêtres leur avaient défendu de prêcher Jésus, saint Pierre fit voir qu'il croissait aussi en courage contre leur furie, en leur répondant : *Il vaut mieux obéir à Dieu, qu'aux hommes.*

Mais les défenses de ces princes des juifs n'étant pas assez puissantes, pour l'emporter sur la divine hardiesse de ces saints prédicateurs, on en vint aux coups et aux violences, et en les fit fouetter, en leur défendant de plus rien dire au nom de Jésus; et puis on les renvoya. Cependant les fouets et les tourments ne furent pas capables de vaincre la vertu des divins apôtres; puisque les mêmes Actes nous apprennent, qu'ils sortirent du conseil des juifs, avec joie d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque ignominie pour l'amour de Jésus Christ. Et voici ce qu'ils firent ensuite : *Ils ne cessaient tout le long du jour d'enseigner et d'annoncer Jésus Christ, et dans le Temple et dans les maisons.*

Voilà celui qui peu auparavant était si timide, qui parle maintenant des langues étrangères, qui brille par des miracles, qui reprend hardiment l'infidélité des princes et des prêtres, et qui par son autorité donne l'exemple aux autres de prêcher Jésus avec hardiesse. On lui défend même avec châtement, de n'en point parler, et on ne peut l'en empêcher. Celui qui auparavant craignait jusqu'aux moindres paroles de ceux qui l'interrogeaient, méprise maintenant les fouets mêmes de ceux qui le frappent; et au lieu qu'il tremblait à la demande d'une servante, il se rend victorieux des princes mêmes, tout maltraité qu'il en était. C'est ainsi qu'étant fortifié par la vertu du saint Esprit, il foulait comme aux pieds les puissances de la terre par la grandeur de son courage, et la sainte liberté de la grâce qui le remplissait; considérant comme de haut en bas tout ce qui se voulait élever contre la grâce de son Créateur.

Ce sont là de vrais ornements des cieux, ce sont des dons de l'Esprit divin, qui se manifeste souvent au dehors par divers signes, que Dieu partagé selon qu'il lui plaît, par une dispensation de sa providence qui est très cachée. Voici le dénombrement qu'en fait saint Paul. L'un reçoit du saint Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse. Un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux hommes avec science. Un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit. Un autre reçoit du même Esprit la grâce de guérir les maladies. Un autre le don de faire des miracles. Un autre le don de prophétie. Un autre le don du discernement des esprits. Un autre le don de parler diverses langues. Un autre le don d'interpréter ce qui aura été dit en diverses langues. Puis il conclut en disant en général : Or c'est un seul et même esprit qui opère toutes ces choses; distribuant à chacun ses dons selon qu'il lui plaît.

David parle aussi de ces mêmes cieux dans un psaume, où il dit : *Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur;* et parlant de ces ornements de l'Esprit divin, il ajoute : *Et toute leur vertu vient de l'esprit de sa bouche.* C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *L'Esprit du Seigneur orne les cieux;* puisque les prédicateurs de la vérité n'auraient brillé d'aucun éclat de beauté, ne d'aucune force, s'ils n'eussent reçu les dons du saint Esprit.

*Que le démon est fort bien figuré par le serpent, par lequel il a autrefois parlé et séduit nos premiers pères. Et que la grâce de l'incarnation de Jésus Christ a chassé ce serpent des coeurs des hommes, qui lui servaient de retraite.*

Mais parce que les apôtres ayant été ainsi remplis de vertus, la prédication de la vie l'a emporté sur la résistance des coeurs infidèles; et que l'ancien ennemi qui les tenait comme en sa possession, n'ayant pu résister à la vertu des paroles des prédicateurs, en a été chassé honteusement. Job ajoute fort bien ensuite : *Et avec le secours de sa main, la couleuvre tortue a été tirée dehors.* Qui est ici appelé couleuvre, sinon cet ancien ennemi si souple, et insinuant; et qui pour séduire autrefois le premier homme lui parla par la bouche du serpent ? Un prophète l'appelle, *Leviathan ce serpent et levier tortu.* Et Dieu permit que ce fût par la bouche d'un serpent que le démon parlât autrefois à l'homme, afin que l'homme pût connaître par cet organe dont il se servait, quel était l'esprit de malice qui habitait au dedans. Car le serpent n'est pas seulement tortu, mais aussi glissant. Parce donc qu'il ne s'est pas maintenu dans l'état de rectitude et de justice, auquel il avait été créé, il est entré dans cet animal tort. Et d'autant que si l'on ne résiste d'abord à ses dangereuses suggestions, il se glisse et s'insinue imperceptiblement jusque dans les plus secrets replis du coeur, il se sert d'un animal dont toute la peau est glissante, pour parler à l'homme. Les cavernes de ce serpent ont été les coeurs des impies. Et comme il les a attirés à l'iniquité qui lui est propre, il s'est comme reposé dans ces habitations.

Mais la main de Dieu faisant comme l'office de sage-femme, la couleuvre tortue a été tirée hors de ses cavernes; puisque quand Dieu nous envoie les remèdes de sa grâce, cet ancien ennemi qui s'était emparé de notre coeur, en est chassé, selon ces paroles de l'Evangile : *Maintenant le prince de ce monde sera mis dehors.* De sorte qu'il ne domine pas maintenant dans les saints, comme s'il en était le possesseur; mais seulement il les persécute et les combat par ses tentations importunes. Car comme il ne règne pas au dedans, il combat contre eux au dehors; et parce qu'il a perdu intérieurement l'empire qu'il s'était acquis sur leurs coeurs, il leur excite des guerres à l'extérieur. C'est celui qui s'est bien voulu incarner pour l'amour des hommes, qui l'a chassé des coeurs charnels de ces mêmes hommes. Et pour délivrer ces coeurs infidèles, il a fallu que sa main divine ait comme fouillé jusques dans les lieux les plus cachés, où cet artificieux serpent se retirait. C'est pourquoi Dieu dit par la bouche d'un prophète : *L'enfant qui est encore à la mamelle se jouera sur le trou où se retire l'aspic; et celui qui ne vient que d'être sevré, mettra sa main dans la caverne du basilic. Ils ne feront point de mal, et ne tueront personne dans toute ma sainte montagne.* Quel est cet enfant à la mamelle, et celui qui est sevré, sinon le Seigneur ? Et qu'est-ce que ce trou de l'aspic, et cette caverne du basilic, sinon les coeurs des méchants ? Car cet ancien ennemi de l'homme s'étant rendu le maître absolu de sa volonté, s'y est insinué, et s'y est logé avec toute son industrie et sa malice, comme dans une retraite qui lui était propre. Il est appelé aspic, à cause qu'il mord quelquefois secrètement; et basilic à cause qu'il attaque quelquefois à découvert. Or le Seigneur a comme mis la main dans les trous où se retirent le basilic et l'aspic; quand par sa toute puissance divine il s'est rendu maître des coeurs des impies; et y ayant même pris cet aspic et ce basilic, c'est à dire le démon, il l'a emmené captif; afin qu'il ne pût plus nuire sur sa sainte montagne, c'est à dire à ses fidèles et à ses élus dans son Eglise.

C'est pour cela qu'il est dit dans le *Cantique des cantiques* à l'Epoux qui s'avancit : *Vous serez couronné du sommet d'Amana, de celui de Sanir et d'Hermon, des cavernes des lions.* Les lions nous marquent ici les démons, qui rugissent sans cesse contre nous avec une ardente cruauté. Et parce que les coeurs de ceux qui sont appelés à la foi, ont été auparavant comme des cavernes de lions, l'on peut dire que toutes les fois, que sa grâce fait confesser à ses fidèles la victoire glorieuse qu'il a remportée sur la mort, il est couronné de cavernes de lions; car la couronne est la marque et le prix de la victoire. Ainsi les fidèles lui offrent une couronne, quand ils confessent la victoire qu'il a remportée sur la terre par sa résurrection glorieuse. Le lion donc est chassé de sa caverne, lorsque la main du Seigneur empêche le serpent tortu, d'habiter dans les trous où il faisait sa demeure. Car il est ainsi forcé de sortir vaincu des coeurs des fidèles, dans lesquels il régnait auparavant avec tyrannie sur le trône de l'impiété.

*Combien le Christ sera terrible quand il viendra pour juger les hommes; puisque même dans le temps de sa vie mortelle, une seule parole qu'il dit avec douceur à ceux qui le voulaient prendre, fut capable de les renverser.*

C'est ainsi que le bienheureux Job a décrit en peu de mots l'ordre de l'avènement du Médiateur, qu'il en a marqué les avantages, et qu'il a rapporté avec admiration toutes les suites de cette Incarnation merveilleuse. Mais on ne saurait concevoir avec quel appareil de terreur, doit un jour paraître dans la puissance de sa Majesté, celui qui a fait tant de merveilles dans ce premier avènement, qui n'a été accompagné que de douceur et d'humilité. Job a considéré l'ordre de ce premier avènement, en ce que le Sauveur venant pour racheter des esclaves, a tempéré l'éclat de sa grandeur infinie, en faveur de la faiblesse de nos yeux charnels. Mais qui pourra soutenir cette Majesté effroyable avec laquelle il paraîtra dans son dernier avènement, pour y exercer dans sa colère une justice rigoureuse, par les feux et par les tourments ?

Ainsi ce saint Homme ayant décrit le premier avènement du Seigneur, il en demeure comme tout fatigué au second, en disant : *Voici une partie de ses voies que nous avons rapportées. Que si nous n'avons qu'à peine pu recueillir une petite goutte de ses paroles; qui pourra considérer le tonnerre de sa grandeur ?* Qu'entend-il ici par les voies du Seigneur, sinon ses actions ? D'où vient que Dieu dit par la bouche d'un prophète : *Mes voies ne sont pas semblables aux vôtres.* Job en décrivant l'avènement du Sauveur en sa chair mortelle, avait rapporté une partie des voies du Seigneur. Car il y a de la différence entre l'action par laquelle il nous a créés, et celle par laquelle il a daigné nous racheter. Mais considérant tout cela comme très léger en comparaison de son dernier Jugement, il dit ici : *Voici une partie de ses voies que nous avons rapportées.* Il appelle aussi ce qu'il en a dit, une petite goutte de ses paroles; parce que les vérités les plus sublimes et les plus terribles que nous pouvons connaître, durant que nous sommes en cette vie, ne sont en effet que comme une petite goutte de rosée, qui découle jusques à nous de la source infinie de son immensité divine.

*Et qui pourra considérer le tonnerre de sa grandeur ?* C'est à dire : Si nous avons peine à comprendre les merveilles de son humilité, comment pourrons-nous soutenir l'effroyable vue de sa Majesté dans le jugement ? David parle des tonnerres et des objets d'épouvante qui accompagneront ce dernier avènement, lors qu'il dit : *Le Seigneur viendra à découvert. Notre Dieu viendra, et il ne demeurera pas en silence. Tout sera en feu devant lui, et il sera environné de tempêtes effroyables.* Le prophète Sophonie en fait aussi une description terrible, lors qu'il dit : *Le grand jour du Seigneur est proche, il est très proche, et il s'accomplira promptement. La voix du Seigneur est amère, et alors les forts et les puissants seront affligés. Ce jour est un jour de colère si c'est un jour de tribulation et d'anxiété; c'est un jour de calamité et de misère; c'est un jour de ténèbres et d'obscurité; c'est un jour de nuages et de tourbillons; c'est le jour des trompettes et de leur bruit éclatant.* Voici comment un autre prophète parle de ce même jour, que Job appelle un tonnerre, et Sophonie un bruit de trompettes : *Trouble et confusion sur tous les habitants de la terre. Parce que le jour du Seigneur va venir. Le jour des ténèbres, et de l'obscurité; le jour des nuages et des tourbillons est prêt de paraître. Car le jour du Seigneur est très grand et très effroyable : et qui est-ce qui le pourra soutenir ?*

Mais quoique l'éclat de cette Majesté et de cette grandeur infinie de Dieu dans son dernier avènement soit inconcevable, nous en pourrons néanmoins comprendre quelque chose, si nous avons soin de peser attentivement tout ce qui s'est passé dans le premier. Le Seigneur nous voulant délivrer de la mort, est venu mourir pour nous, et a daigné de se charger de la faiblesse de notre chair, et des peines qu'elle méritait. Avant que d'arriver au gibet de la croix il a bien voulu être pris par des bourreaux, souffrir des crachats, endurer des moqueries, et être chargé de soufflets. Voilà par quelles ignominies il s'est résolu de passer pour l'amour de nous; et cependant avant que de souffrir qu'on le prît, il demanda à ses persécuteurs : *Que cherchez-vous ? Ils répondirent : Jésus de Nazareth.* Et il ne leur eut pas plutôt répliqué : *C'est moi;* qui était une parole très commune, et dite d'une manière très douce; que dans le même moment il renversa par terre tous ces gens armés qui le venaient prendre.

Que fera donc lorsqu'il viendra pour juger, celui qui d'une seule parole a renversé par terre ses ennemis, lors même qu'il venait pour être jugé ? Quel doit être le Jugement que rendra ce juge immortel, si quand il était prêt de mourir, les hommes n'ont pu soutenir la moindre de ses paroles ? Qui pourra supporter sa juste colère, si l'on n'a pas même pu supporter sa douceur ?



## LIVRE 16

Ce n'est donc pas sans grande raison que le saint homme Job a dit ici : *Que si nous n'avons qu'à peine pu entendre une petite goutte de ses paroles; qui pourra considérer le tonnerre de sa grandeur ?*